

**Édith Girard**

**De l'intime à l'infini, habiter**

Exposition présentée du 8 janvier  
au 4 mars 2016

**Édith Girard (1949-2014), architecte, diplômée en 1974 à UP8, professeur à l'ENSA de Paris-Belleville de 1976 à 2014, est une figure majeure de l'enseignement du projet d'architecture qui a marqué de nombreuses générations d'étudiants et de collègues autant par son engagement pour l'architecture que par son exigence et sa sensibilité. L'École lui rend hommage à travers cette exposition.**

Commissariat,  
conception et réalisation :  
Anne Chatelut avec  
la collaboration de Jean Allard  
et Luc Serreboubee.  
Aide à l'élaboration :  
Julie Boukhamsa, Angela Girard  
et Olivier Girard.  
Réalisation et montage :  
Gaëlle Breton, Alain Dervieux,  
Janine Galiano, Miguel Macian,  
enseignants; Alexandre Midou,  
Juan Pablo Gonzales,  
Christiana Miklos,  
Adrien Poullain  
et Constance Pradier.  
D'autres étudiants  
et enseignants ainsi que  
l'ensemble des services  
administratifs et techniques  
de l'école ont contribué  
au projet. Les documents ont  
été produits à l'école, utilisant  
le matériel d'impression  
et de fabrication des différents  
ateliers.

Mai 2015 à l'atelier d'Édith et Olivier Girard, à Montreuil. Le travail s'engage autour des classeurs de diapos et boîtes d'archives. « Références », « notes pour conférences », « voyages », l'émotion nous envahit. De ces dossiers seront extraits des documents essentiels à l'exposition. Les calques d'études de la maison en Bretagne témoignent d'une recherche sans cesse renouvelée et d'un travail patiemment élaboré, la chronologie des projets est retrouvée, cahiers et maquettes d'études seront présentés. En parallèle, une recherche en bibliothèque permet de compiler les articles et entretiens publiés dans les revues.

Octobre. Fabrication des « photo-reliefs », un travail de précision. Des enregistrements de conférences sont retranscrits ou font l'objet de montages audio-visuels. Des photographies imprimées sur traceurs prennent place sur les murs et les vitrages, l'exposition s'étend dans quatre espaces de l'école en croisant les perspectives visuelles.

Décembre. Alors que la scénographie est globalement fixée, nous ouvrons les carnets de croquis d'Édith. Recueils précieux de papier fin pour ses dessins, réflexions et notes au quotidien, une richesse infinie. Quelques pages sont reproduites sur le photocopieur, un dimanche soir, à l'atelier de Montreuil. Une dizaine de maquettes arrivera de l'atelier les derniers jours de montage, et la plus grande, celle de Stains, on décidera de l'installer comme table basse entre les canapés.

Des ensembles de logements sociaux très connus, projets plus personnels et quelques études récentes font écho aux écrits et croquis ici rassemblés. Douze cahiers à feuilleter et les vidéos qui défilent pour le visiteur attentif. Avec *La maison écrivain du paysage*, *De l'intime à l'infini*, *Le rapport au paysage*, *Le logement fait la ville*, la pensée et le travail de l'architecte se mettent en perspective et éclairent les thèmes poétiques et humanistes qui ont forgé son univers sensible. *Comment je travaille ?*, *Démarche dialectique*, *Enseigner le logement*, donnent à découvrir une démarche projectuelle où le jeu des contradictions fertiles oriente les réflexions sur l'espace et nourrit les processus pédagogiques mis en œuvre dans l'enseignement.

Enfin, *Entre-deux* est une série de photographies qui témoigne du regard singulier d'Édith Girard fixant cet écart tenu entre les formes plus que l'objet lui-même. Mégalithes ou architectures modernes, la composition est radicale, le cadrage serré, la matière est visible, nous sommes projetés dans le lieu même de l'action et la pensée.





A



B

A-B. Comment je travaille ?  
Réalizations à Stains, Quai  
de la Loire et Vignoles (Paris),  
Brest.

C. Paysage cadré  
Photographies: Edith Girard  
D. Comment je travaille ?  
vue de l'exposition.

Comment je travaille ?

« Je n'ai pas une image finale, le travail du projet est une sorte de chemin, et chemin faisant, on a un certain objectif, tout d'un coup on a des premières idées qui sont très fortes, par exemple rue des Vignoles, une opposition très forte entre la rue et la cour.

Mais ensuite, de façon dialectique, tout le projet va se monter; c'est à dire chaque logement va trouver sa place comme si les prémices du projet au niveau de l'ensemble urbain étaient une sorte de nouvelle géographie.

Je ne vois pas le bâtiment comme un édifice-objet, c'est beaucoup plus perméable, un projet d'architecture est intermédiaire, presque un paysage construit. Il n'y a pas une coupure franche entre ce qui serait de l'ordre de l'aménagement urbain et ce qui serait de l'ordre de l'objet, l'objet posé dans un paysage. Au contraire il y a une perméabilité entre les deux niveaux, un dialogue. L'objet peut devenir lui même paysage construit ou le paysage devient à un moment donné, si on le considère de loin, il est objet dans un ensemble plus grand. »

Hospitalité

« En architecture, il y a la notion d'hospitalité. Rendre le monde plus accueillant reste quelque chose de fondamental. Avoir une vision un peu plus transcendante, et au delà des commodités, faire les actes les plus quotidiens quelque chose qui donne un peu « plus de pêche », pas forcément des choses qui vont nous interpeller, on n'a pas besoin d'habiter une œuvre d'art. Mais l'architecte aura donné une attention à une bonne qualité de lumière, ni trop forte ni trop faible mais assez douce. Il aura pris soin de caler des vues, aura pris soin que la médiation entre la vue et l'espace intérieur soit cadrée. Des attentions particulières qui vont sembler normales à un habitant et qui font la différence entre un bon et un mauvais logement. Cela sublime tous les faits du quotidien. On se rend compte, à une certaine hauteur, on est sous le ciel lorsqu'on habite le 4<sup>e</sup> ou le 5<sup>e</sup> étage. Quand on habite le rez-de-chaussée, on aura pris soin de ne pas être pas dans la même situation, là les avantages ou inconvénients ne sont pas les mêmes. Finalement, toutes ces attentions produisent le projet. »

Extraits de l'entretien avec Édith Girard  
réalisés par Vittorio E. Pisu, émission *Le champ urbain*, 2000



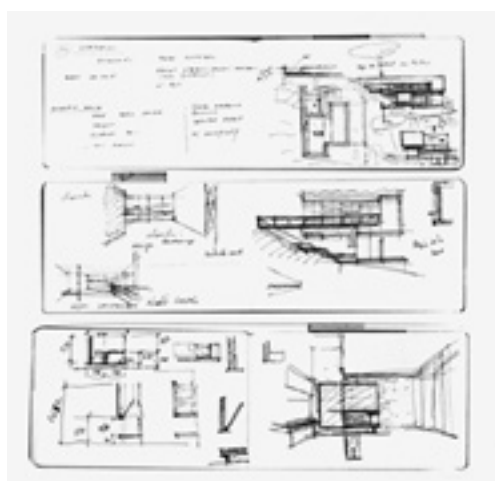
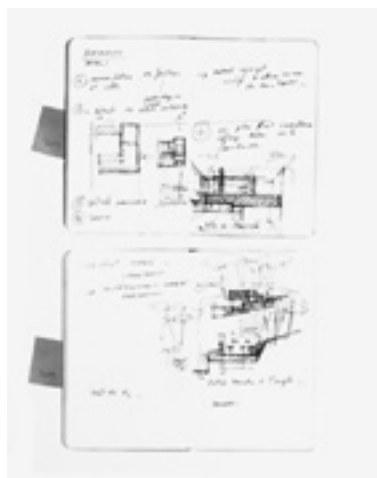
C



D



E



F

La vacance exquise de soi  
*« Habiter est le lieu de paradoxes  
 et de contradictions où nous voulons tout,  
 à la fois le lieu de l'intime, le « dedans », et lieu  
 accueillant son altérité, le « dehors », à toutes  
 les échelles, des invariants du paysage comme  
 l'orientation solaire à l'orientation urbaine  
 et sociale, l'une pouvant d'ailleurs modifier  
 l'autre.*

*L'intimité du logis doit permettre à la fois  
 d'espacer et de rassembler ses habitants.  
 Le logis doit aussi, pour le sentiment de liberté  
 de chacun, s'ouvrir sur l'espace extérieur public  
 ou privé qui l'entoure.*

*De l'ordre du désir, cette approche sensible  
 de la question du logement n'évince pas  
 les points de vue fonctionnel, technique,  
 réglementaire ou politique, mais peut ajouter  
 par le plaisir de l'ancrage dans le réel,  
 un sentiment de « bien-être chez soi » qui est  
 l'émotion architecturale spécifique de l'habitat.*

*Habiter est un mélange d'archaïsme et de désir  
 de modernité.*

*La maison, écrin de paysage, paradoxe  
 du dedans au dehors dans les formes  
 archétypiques ou archaïques, peut être aussi  
 le fondement de l'habitat contemporain  
 où se mêlent toujours deux désirs  
 contradictoires, l'intimité et l'ouverture  
 sur la ville.*

*Les vieux mythes grecs de l'opposition  
 entre Hestia, gardienne du foyer, et Hermès,  
 messager qui court le monde, sont toujours  
 d'actualité. Nous voulons que notre maison  
 nous permette d'être l'un et l'autre.»*

Extrait de *La vacance exquise  
 de soi*, texte pour une conférence  
 à la S.F.A. 2014. Titre, d'après  
 Stéphane Mallarmé, *Le nénuphar  
 blanc*.

F. La maison, écrin du paysage  
 dessin et carnets de croquis.  
 Maison à Kerhornou études  
 de 1993-2012.

G. La maison, écrin du paysage  
 vue de l'exposition.

